

Gérard Larcher : « J'invite les jeunes à faire irruption dans le débat démocratique »

vendredi 19.11.2010, 05:06 - La Voix du Nord



Gérard Larcher, président du Sénat, à Cambrai, pour parler notamment de l'engagement des jeunes.

| LE VISAGE DE L'ACTUALITÉ LE PRÉSIDENT DU SÉNAT À L |

Comble, le grand amphi du centre universitaire La Forêt de Cambrai, qui abritait hier matin, sous la présidence de Gérard Larcher, une séance décentralisée des Rendez-vous du Sénat, consacrée aux « jeunes, citoyens et responsables de leur avenir ». Et tout un aréopage d'intervenants plein de galons pour en causer... au grand galop !

PAR HUBERT FÉRET

cambrai@lavoixdunord.fr PHOTO DIDIER CRASNAULT

Car bien difficile de poser, discuter et tirer les leçons de sujets aussi complexes que l'engagement citoyen des jeunes, la démocratisation de l'enseignement supérieur ou l'excellence de l'enseignement professionnel, dans un timing aussi serré que celui qui avait été imposé : deux heures. Et qui plus est avec pour handicap supplémentaire la présence d'un fort contingent d'homo politicus et autres satellites institutionnels, dont les prises de parole sont fatalement victimes de congestionnants rites protocolaires, faisant qu'il s'est souvent déjà écoulé plus de deux minutes quand ils ont fini de saluer et remercier leurs pairs... et maires ! Mais bon, on se doutait de toute façon bien que de cette rencontre n'écloraient pas de solutions miracles à des problèmes qui en attendent parfois depuis au moins vingt ans...

Pour autant, les échanges n'auront pas été stériles. Probante, la discussion ayant entouré la promotion du service civique. Récemment porté sur les fonts baptismaux, ce dispositif permet aux 16-25 ans de s'engager pour une durée de six mois à un an dans une mission au service de la collectivité, dans les domaines de la culture, de la santé, de la solidarité, de l'humanitaire, de l'éducation, de l'environnement... Concernant en 2010 quelque 10 000 volontaires, il a

vocation d'ici cinq ans à mobiliser plus de 75 000 jeunes. Pour en parler, Thomas Dewamin. Ce jeune homme de 20 ans, originaire de Marcoing, a débuté son service civique en octobre, à Lille. Ce qui l'a poussé à s'engager ? « L'envie de faire un break, pour me poser les bonnes questions sur mon avenir ». Et c'est ainsi que le Cambrésien est devenu « passeur de mémoire » : « Je passe du temps avec des personnes âgées ou handicapées. Il s'agit, en les faisant parler d'elles, de leur vie, de rompre l'isolement et de les valoriser.

On est là pour les écouter, pas pour les juger. On leur montre aussi des petits trucs, comme se passer un film sur Internet, pour qu'ils vivent mieux leur solitude, la maladie... » À peine un mois et Thomas dit déjà en avoir retiré « une sacrée expérience ». Le bémol, c'est que le service civique n'est rémunéré qu'à hauteur d'environ 500 E par mois. « Pas évident pour se loger, se nourrir, se déplacer... », déplore le Marconien à la tribune...

Je stigmatise, tu stigmatises...

Et certains de voir là le symbole d'une latente « stigmatisation » de la jeunesse. À laquelle on n'offrirait finalement que des dispositifs qui, pour comporter de louables intentions, ne s'accompagneraient pas de moyens suffisants pour permettre aux jeunes d'accéder à une légitime autonomie. « Exagéré, estime Christian Demuynck, sénateur de Seine-Saint-Denis et ambassadeur du service civique. Moi, je préfère stigmatiser le fait que des milliers de jeunes gens affichent la volonté de s'engager au service des autres ! », appuie-t-il. Promettant toutefois de poursuivre auprès du nouveau gouvernement le lobbying engagé afin de financer ce dispositif à sa juste valeur... Et Gérard Larcher de rebondir : « J'ai eu 17 ans dans les années soixante. À cette époque, nous avions à inventer un autre monde, au sortir de la guerre, et il était sans doute plus simple de faire irruption dans le débat démocratique. Alors je ne peux que me satisfaire d'entendre les témoignages de ces jeunes du service civique.

Et moi, ce que je stigmatise, c'est le fait qu'en France comme dans les autres pays européens, le taux de chômage des jeunes soit le double du taux national ! Car 23 % de jeunes demandeurs d'emploi, ça, c'est inacceptable ! » Et la discussion de se poursuivre (lire en page suivante)... Deux heures plus tard, il reviendra au président du Sénat le soin de faire la synthèse des travaux de la matinée. Pour se satisfaire d'abord que soit balayée cette image d'Épinal d'une jeunesse passive, individualiste et abstentionniste. « Des clichés à ranger au magasin des facilités, tant le débat a permis de voir combien les jeunes sont prêts à s'engager. Et à dialoguer, à condition qu'on prenne la peine de les écouter de façon participative, et non condescendante ».

À la sortie de l'amphi, les jeunes, justement, dressaient un bilan mitigé de cette rencontre. « Ça n'est pas tous les jours qu'on nous demande notre avis, remarquait cet étudiant en droit. Et ça n'est pas tous les jours qu'on nous dit qu'il faut le donner plus souvent ! » Sa voisine demeurait plus circonspecte : « Ça reste du bla-bla ! J'ai entendu des gens qui sont tous très fiers de ce qu'ils font, mais bon, eux ont déjà un emploi, un logement... » •